

déchiffrer le nom de la ville. La forteresse ne fut pas examinée, et Davis la croit une construction arménienne, sinon de l'empereur Justinien. Elle est construite de pierre à chaux jaune grisâtre avec des blocs taillés, provenant des ruines de la ville. Elle repose sur un arc-boutant en saillie de la montagne voisine; de trois côtés le rocher est tout-à-fait escarpé comme une énorme plaque d'ardoise grise noire. Elle est séparée de la montagne à son quatrième côté par une profonde crevasse creusée dans la roche native. Au sud-est s'élève une tour ronde qui surplombe l'extrémité supérieure de la colonnade; du même côté se trouvait la porte du château, qui semble presque impraticable pour les hommes et bien plus pour les chevaux.

Bent, autre explorateur anglais moderne, pensa retrouver dans les ruines des environs de Bodroum, la ville de *Castabala Hierapolis*.

Je ne sais pas dans quel district devrai-je placer le territoire qui s'étend de Kars-Bazar à l'est jusqu'aux frontières de Marache, et qui se trouve au sud de Zeithoun et de Gaban: toute cette contrée semble en effet inconnue aux voyageurs. Pourtant après avoir tracé la topographie de ces lieux, j'eus dans les mains la relation du voyage de Davis, qui se rendit de Marache à Sis, en suivant une route parallèle au cours du fleuve Djahan sur la rive droite; comme il était le premier qui nous fit connaître ces lieux, je jugeai à propos de suivre son chemin et sa description.

Or, Davis passa le pont de Djahan (qui se trouve à quelques kilomètres au nord de son affluent Ak-sou, à peu de distance de Marache), et traversant la longue chaîne des montagnes *Hadji-bel*, aux cônes tronqués, il pénétra dans la plaine, couverte de buissons, de prairies, et de plantations de frênes: les habitants étaient peu nombreux. Il semble qu'une chaîne de montagnes s'étend en ligne parallèle au Djahan de l'est à l'ouest, au sud de Zeithoun; car des ruisseaux, presque l'un à côté de l'autre, (quelque part à la distance de 200 ou 300 mètres), viennent se jeter dans le fleuve, formant ainsi des petites et étroites vallées. Lors de la fonte des neiges ou à l'époque des grandes pluies ils se changent en torrents, descendent des cimes des montagnes chargées d'alluvions, les déchargent ensuite dans le fleuve et forment ainsi plusieurs marais et marécages, au travers desquels on ne passe que difficilement.